MORE SWEETLY PLAY THE DANCE

WILLIAM KENTRIDGE

MARCHER : UNE EXPOSITION SUR LES RÉALITÉS MIGRATOIRES

21.03 - **28.05.**17

DOSSIER DE PRESSE

Stimultania Pôle de photographie • 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg
+33 (0)3 88 23 63 11 • www.stimultania.org

COMMUNIQUÉ

Le message de « Marcher » se veut universel. Cette exposition se propose de relever le défi de croiser les référentiels, discours et traitements d'une réalité dont nous sommes les spectateurs captifs. Elle appelle le regardeur à éprouver la réalité migratoire, comprendre le monde comme il va, chargé d'incertitudes, de défiances, pour, à la sortie, nourri de ces regards, les déconstruire et prendre part à la marche.

Présentée pour la première fois en 2015 au musée du cinéma d'Amsterdam EYE, « More Sweetly Play the Dance » est une installation immersive et monumentale plurimédia, mêlant entre autres musique, performance, ainsi que dessins au fusain et collages que William Kentridge photographie en séquence et transforme en image animée. L'installation dépeint une procession de silhouettes à contre-jour à la manière d'un théâtre d'ombres. Elle s'étend du sol au plafond, encerclant le regardeur sommé de rejoindre cette danse macabre qui débute, conduite et rythmée par une fanfare aux accents révolutionnaires.

Une bande hétéroclite de silhouettes anonymes à taille humaine marche, danse, titube et se traîne à travers la pièce, d'un écran à l'autre, s'avançant devant un paysage dévasté, égratigné et sali de l'encre indienne de William Kentridge. Certains, malades, avancent lentement appuyés sur leur perfusion. D'aucuns traînent des ballots, des cadavres, des chariots où pérorent des hommes politiques aux allures de Chaplin dans Le Dictateur. D'autres crient dans de volumineux porte-voix, agitent des drapeaux, hissent les visages de héros connus et inconnus, chinois et romains, à la manière de manifestations sociales. On y voit aussi des musiciens et des prêtres guillerets qui se déplacent en portant des couronnes mortuaires, rappelant des images de processions funéraires. Des squelettes dansants évoquent, enfin, une danse macabre médiévale.

La composition de cette œuvre monumentale, loin de se constituer en énoncé déclaratif, sollicite la pensée associative - caractéristique du travail de William Kentridge - et le ressenti du spectateur, et se distingue ainsi par son grand pouvoir évocateur. On y devine les racines sud-africaines de l'artiste, le temps passé entre Paris et Pékin. Certaines références visuelles s'affirment : la Longue Marche de l'Armée rouge chinoise, les convois funèbres à la Nouvelle Orléans, la célébration du Jour des Morts au Mexique... Mais la procession de silhouettes au bord de l'effondrement sous le poids des bagages, marchant en direction d'un futur incertain, fait aussi et surtout référence aux flux et traversées des réfugiés. Les réfugiés de toutes origines, de tous temps. À commencer par les images diffusées de nos jours dans les médias représentant des groupes toujours plus nombreux contraints à l'exil suite à des conflits armés. Marchant pour leur survie.

L'exposition se complète de temps de **jeux-débats, gratuits et ouverts à tous,** pour « poser la question migratoire » aux côtés de photographes, sociologues et membres d'associations militant pour les droits des personnes réfugiées et migrantes.

« More Sweetly Play the Dance », installation, sept projecteurs vidéo HD et quatre mégaphones
© William Kentridge, 2015

« More Sweetly Play the Dance », installation, sept projecteurs vidéo HD et quatre mégaphones
© William Kentridge, 2015

Vue de l'installation « More Sweetly Play the Dance », Stimultania, mars 2017 © Alain Kaiser

BIOGRAPHIE

L'artiste multiforme sud-africain William Kentridge, né à Johannesburg en 1955, a su créer un univers poétique singulier et incisif. Ce fils d'avocats blancs connus pour avoir défendu de nombreux leaders de l'ANC a lui-même longtemps résisté au régime de l'apartheid. Après une licence en Sciences Politiques et études africaines, il se tourne vers le domaine artistique en se formant aux Beaux-Arts de Johannesburg pour se spécialiser ensuite dans le théâtre à l'école Jacques Lecoq à Paris. De ces tentatives successives dans la peinture, le théâtre, la réalisation de films ou encore le spectacle de marionnettes, Kentridge a gardé la trace. C'est à l'aube de sa trentaine qu'il renonce à choisir parmi ces médiums et accepte la dénomination d'« artiste », mélangeant avec brio dans ses œuvres le dessin, la performance ou encore l'animation. Il accède à une notoriété internationale dans les années 1990 avec une série de petits films d'animation – qu'il préfère d'ailleurs appeler « dessins pour projection » – dépeignant le quotidien sous l'apartheid. Parti des réalités spécifiques du contexte sud-africain, des complexités et tensions de la mémoire postcoloniale, il élargit ensuite les objets de son travail, sort de son environnement immédiat pour s'intéresser à d'autres conflits. Il met dès lors en image l'injustice sociale, la politique révolutionnaire ou le pouvoir de l'expression créatrice.

Aujourd'hui ses films et autres installations animées sont exposés dans le monde entier, de la Documenta de Cassel (1997, 2012) à la Biennale de Venise (1999), en passant par le MoMA à New York (2009), ou le Jeu de Paume à Paris (2010). Il signe aussi la mise en scène de « La Flûte enchantée » ou encore la production du « Nez » de Chostakovitch (2009).

À la lisière entre poésie et politique, William Kentridge s'applique à capter et donner à voir les traces résiduelles de certains régimes politiques dévastateurs. Or William Kentridge ne cherche pas à présenter ou à représenter des atrocités et des guerres. Humble et ironique, il se montre lui-même en train de les voir, de les percevoir et d'essayer de les comprendre. Le processus de création de l'artiste, qui « dessine aussi vite qu'il pense », s'assimile au mécanisme par lequel nous donnons du sens aux choses. Son œuvre gravite ainsi constamment entre le politique, le social, et ses fractures intimes, à l'image de son Afrique du Sud natale qui imprègne toutes ses créations ou du motif de la quête identitaire. « Il arrive que le politique soit une métaphore d'un état personnel. Ou l'inverse. », déclare-t-il.

William Kentridge, qualifié par les uns de « Saint Patron de l'ambiguïté »1, revendique ainsi « l'importance de la contradiction et du doute » aussi bien dans sa démarche créatrice que dans l'objet de ses études. Selon lui, « l'incertitude des images est bien plus proche de l'essence du monde ». L'art politique constitue pour lui un art de la contradiction, composé de « gestes incomplets » et de « fins incertaines », sans éluder pourtant la perspective - utopique ou illusoire - d'un changement.

Dôté du prestigieux Prix Carnegie en 1999, William Kentridge reçoit le Prix de Kyoto en 2010. Il représenté par la galerie Marian Goodman (Paris, New York, Londres).

« More Sweetly Play the Dance » a été présentée pour la première fois en 2015 au musée du cinéma d'Amsterdam EYE.

SÉLECTION D'ŒUVRES
- « Le Nez », mise en scène à partur de l'opéra de Chostakovitch, coproduit et présenté par le MET de New York en 2010, le festival d'Aix en Provence et l'opéra de Lyon en 2011
- « Ubu and the Truth Commission », Production / Performance, 2003
- « Ubu tells the Truth » Film / TV, 1997
- « Felix in Exile », Installation, 1994
- « Faustus in Africa ! », Performance, 1995
- « Drawings for Projection », Installation, 1992
- « Johannesburg, 2nd Great City After Paris » Film / TV, 1989

SÉLECTION D'EXPOSITIONS

- « More Sweetly Play the Dance », ZKM Center for Art and Media, Karlsruhe, 2017
- « More Sweetly Play the Dance », Fondation LUMA, Rencontres d'Arles, 2016
- Biennale de Venise, 2015
- Documenta de Cassel, 2012
- « William Kentridge, cinq thèmes », San Francisco Museum of Modern Art, le Norton Museum of Art, Jeu de Paume et le Musée du Louvre, 2010
- Biennale de Venise, 1997
- MoMA, à New York
- Jeu de paume et Musée du Louvre, à Paris : 1ère rétrospective en France
- Rotterdam
- XXIV Biennal de Sao Paulo, 1998

STIMULTANIA

LE CREDO DE STIMULTANIA

Stimultania a pour vocation de montrer de la photographie.
De la photographie historique à la photographie contemporaine.
De la photographie vernaculaire à la photographie plasticienne.
Stimultania a pour vocation de susciter les curiosités, de donner à voir un large paysage photographique.
Stimultania met en scène les images.
Stimultania prône l'expérience individuelle, la confrontation aux tirages, aux papiers, à l'espace et à la scénographie.
Stimultania défend une photographie en prise avec l'Homme, une photographie debout, investie, sans distance frileuse, vive et écorchée.
Stimultania montre une photographie qui interroge, force la critique, clame des mots, des idées.
Stimultania appelle les regardeurs à prendre position.

EN CHIFFRES (2016)

1974 : CRÉATION DE PHOTO MÉGOT
1987 : CRÉATION DE STIMULTANIA
2012 : OUVERTURE D'UN SECOND ÉTABLISSEMENT
DEPUIS 1974 : 200 EXPOSITIONS

À STIMULTANIA ET HORS LES MURS
8 019 VISITEURS
22 NOCTURNES
7 EXPOSITIONS CONTEMPORAINES

25 RÉSIDENCES D'ARTISTES
794 HEURES
253 VISITES ET ATELIERS
2128 BÉNÉFICIAIRES DES ACTIONS D'ÉDUCATION À ET PAR L'IMAGE

1 OUTIL PÉDAGOGIQUE : LES MOTS DU CLIC
3 STAGES ET 3 WORKSHOPS
1 MAGAZINE GRATUIT

18 FORMATIONS AU JEU LES MOTS DU CLIC
108 SESSIONS DE JEU
1390 NOUVEAUX JOUEURS

1 SITE INTERNET ET 2 BLOGS
+ DE 4 160 MENTIONS « J'AIME » SUR LA PAGE FACEBOOK
+ DE 740 ABONNÉS À LA PAGE TWITTER

ÉVÉNEMENTS

mercredi 29 mars de 16 h à 18 h - Strasbourg
mercredi 26 avril de 16 h à 18 h - Strasbourg
vendredi 28 avril de 14 h à 16 h - Paris
Samedi 20 mai de 16 h à 18 h - Strasbourg

Poser la question migratoire
JEU-DÉBAT AVEC LES MOTS DU CLIC

Écouter. Apprendre à lire une image. Développer son sens critique. Débattre. Formuler une décision collective.

Petits et grands, curieux et spécialistes, pourront appréhender de manière critique, ludique et participative la question migratoire à travers le prisme de différentes formes de représentations visuelles, entre approche socio-historique et récit fictif.

Il s'agira dès lors de poser collectivement les enjeux de la crise migratoire, qui mettent en péril, entre autres, les notions de dignité humaine, de droits humains, de singularité et d'universel ou encore le devoir de charité ; s'en emparer, les débattre, mais aussi chercher à déconstruire, par le biais du croisement des supports et la mise en commun, la politique de repli sur soi pratiquée aujourd'hui au sein des nations européennes.

Tables de jeu animées par des photographes, sociologues, représentants d'associations militant pour la défense des droits des personnes réfugiées et migrantes.

Gratuit, sur inscription.

À Stimultania, 33 rue Kageneck,
67000 Strasbourg

lesmotsduclic.com

Vendredi 26 mai à 18 h
CONFÉRENCE

« Sahraouis, états d'exil »
Avec Alain Kaiser

« Chassée du Sahara Occidental et réfugiée en Algérie, dans les camps de la Hammada de Tindouf, la société sahraouie, depuis 1976, y construit son exil. C'est ce versant civil d'une lutte de libération qu'Alain Kaiser a voulu fixer : les plis et les drapés d'un désert habité, l'omniprésence des mères et la furtivité des pères, les registres familiaux de l'émotion, l'étrange circulation des subsistances en l'absence de monnaie, les bricolages de l'enfance, les gestes captivants qui gravent une culture dans les mémoires, les cérémoniaux collectifs de l'hygiène et les espérances cristallisées dans l'école… Une vie différente et digne. »

Alors que la République arabe sahraouie démocratique fête ses 40 années d'existence, Alain Kaiser nous livre l'histoire de la création d'un modèle de gestion de l'exil aussi unique que celui-ci.

« Sahraouis, états d'exil » est un ouvrage d'Alain Kaiser, paru aux éditions Syros Alternatives et Alphacom CUEJ et publié en 1992.

Alain Kaiser, photographe-auteur, est né à Bischwiller en 1949, il vit en Alsace. Après 5 ans au service photo des Dernières Nouvelles d'Alsace, il mène son activité de photojournaliste en couvrant les actualités au niveau national et international, particulièrement le conflit armé entre le Front Polisario et le Maroc depuis 1979. Photographe attitré de l'Opéra National du Rhin, il a enseigné parallèlement la photographie pendant trente ans à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Dimanche 30 avril à 18 h
CONCERT

Soirée Collectif PILS #25
(Free jazz)
PAF : 3-8 euros → Collectif PILS

À Stimultania, 33 rue Kageneck,
67000 Strasbourg

Jeudi 18 mai à 19 h
CONCERT

VILLEJUIF UNDERGROUND (Pop Lo-fi)
PAF : 5 euros → Komakanette

À Stimultania, 33 rue Kageneck,
67000 Strasbourg

PARTENAIRES

« Marcher : une exposition sur les réalités migratoires » reçoit le soutien de la **Fondation Batigère**.

Sélection et installation du matériel en collaboration avec **Michelsonne.**

NOS PARTENAIRES PUBLIQUES

NOS MÉCÈNES

NOS PARTENAIRES SOCIAUX

NOS RÉSEAUX

INFOS PRATIQUES

Exposition : entrée libre du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h 30

Visites et ateliers : 12 euros par groupe sur réservation toute la semaine

Accès : à 5 min à pied de la gare de Strasbourg
• en tram lignes A/D arrêt Gare Centrale ou Ancienne Synagogue Les Halles, lignes B/F arrêt Alt Winmärik, ligne C arrêt Faubourg de Saverne
• en voiture – en provenance de Paris : sortie n° 51 Strasbourg centre, suivre Gare centrale – en provenance de Colmar : sortie n°2 Place des Halles, suivre Gare centrale – parking : Halles P1 Marais Vert, Gare Wodli ou Halles P3 Wilson

STIMULTANIA PÔLE DE PHOTOGRAPHIE
33 RUE KAGENECK, 67000 STRASBOURG
+33 (0)3 88 23 63 11
WWW.STIMULTANIA.ORG

@Stimultania

StimultaniaPhotographie

Stimultania

VISUELS PRESSE

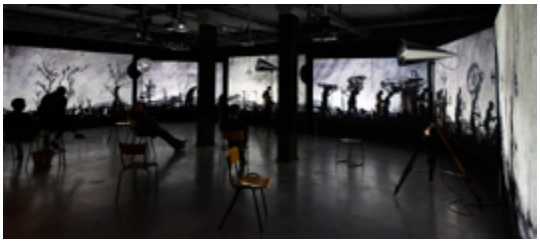
Les visuels de presse sont en libre exploitation dans l'unique but de la promotion de l'exposition « More Sweetly Play the Dance » du 17 mars au 28 mai 2017. Les visuels libres de droit doivent être légendés et crédités tels qu'indiqués dans l'iconographie. Merci de nous adresser une copie de la publication à :

Camille Bonnet
+33 (0)3 88 23 63 11
camille.bonnet@stimultania.org

« More Sweetly Play the Dance », installation,
7 projecteurs vidéo HD et quatre mégaphones
© William Kentridge, 2015

« More Sweetly Play the Dance », installation,
7 projecteurs vidéo HD et quatre mégaphones
© William Kentridge, 2015

« More Sweetly Play the Dance », installation,
7 projecteurs vidéo HD et quatre mégaphones
© William Kentridge, 2015



Vue de l'installation « More Sweetly Play the Dance
», Stimultania, mars 2017 © Alain Kaiser